

HUBERTY
BREYNE
GALLERY



Gérard LAUZIER : *L'Humour Libre*

Qui n'a pas été marqué par l'humour féroce et décapant de Gérard Lauzier ? Quelle réjouissance de se replonger dans l'univers de cet humoriste hors pair qui a dynamité la Bande Dessinée pour adultes en la rendant autant littéraire que graphique. Avec Lauzier, tout le monde en prend pour son grade, que ce soient les jeunes cadres dynamiques des années 80, les machos et les féministes ! Son humour agit aujourd'hui comme une bouffée d'air salvatrice.

La Huberty & Breyne Gallery Paris est heureuse de présenter, du 5 mai au 3 juin 2017, une sélection de planches et d'illustrations issues de ses albums les plus fameux comme *Un certain Malaise* (1974), *Lili Fatale* (1974), *Chroniques de l'île Grande* (1977), *La Course du Rat* (1978), *La Tête dans le Sac* (1980), *Souvenirs d'un Jeune Homme* (1983), ou encore ses savoureuses *Tranches de Vie* (1975-1986). Cette exposition est réalisée en parallèle à la sortie en librairie du deuxième volume de l'intégrale de l'œuvre de Gérard Lauzier publiée aux Éditions Dargaud.

Gérard LAUZIER | Sociologue cinglant

Féroces, grinçantes, abrasives, désopilantes et originales, les histoires de Lauzier sortent des sentiers battus de l'époque. L'auteur y brosse un portrait vitriolé de ses contemporains et dissèque dans ses bulles un panel de profils varié. Tout le monde en prend pour son grade. Il fustige autant les jeunes cadres sup' arrivistes pseudo-intellos confrontés à la revanche des femmes, que les ados attardés, les artistes ratés ou les petits bourgeois contestataires. Les profils qui constituent sa galerie de personnages sont nombreux et variés, une manière de démontrer que l'humour n'a pas de camp et de secouer les conformismes d'alors. Jérôme Ozendron, Jean Bulle et Michel Choupon sont respectivement les héros pathétiques de *La Course du Rat*, *La Tête dans le Sac*, et du diptyque *Souvenirs d'un Jeune Homme/Portrait de l'Artiste*. Quatre récits dans lesquels Lauzier, critique acerbe et fin observateur de la société et de l'Humain, dépeint les rapports hommes-femmes, le pouvoir,

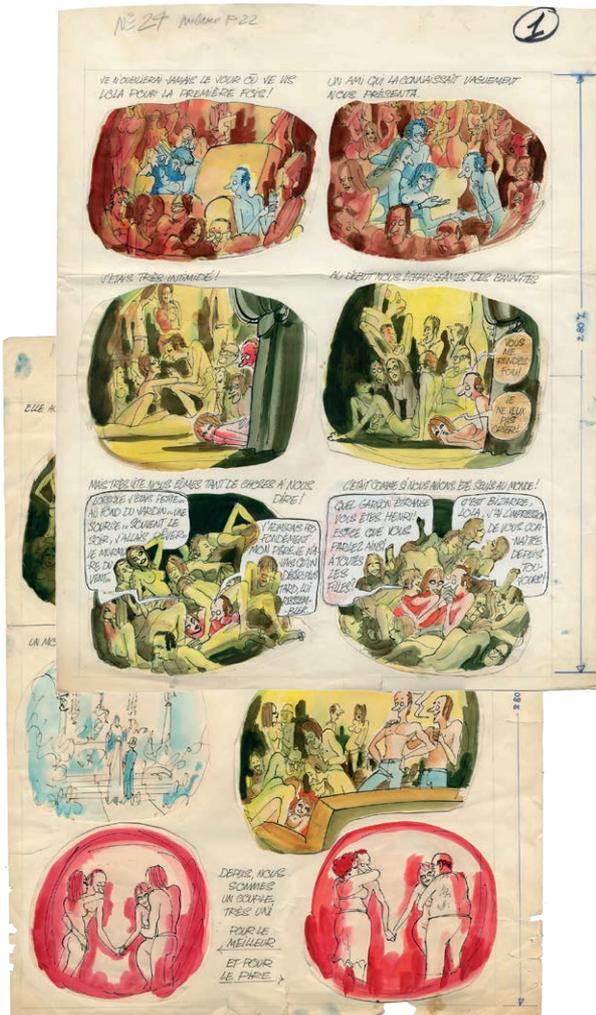
l'hypocrisie et la vanité. Des albums aux allures d'études sociologiques qui ne sont pas sans rappeler l'approche de Bretécher dans sa sensibilité à l'étude des mœurs. A l'ère de Lauzier, la caricature, la provocation et la critique sans concession étaient de mise. On pouvait railler, ironiser et taper sur ses congénères sans craindre de se retrouver dans le viseur des défenseurs du politiquement correct. Alors on se délecte d'autant plus aujourd'hui, dans notre société ou la langue de bois est reine, de (re)lire ses albums décomplexés et de découvrir la centaine de planches originales exposées à la Huberty & Breyne Gallery, véritables morceaux d'anthologie de l'œuvre de Lauzier.

Quatre décennies plus tard, dans un monde qui a changé, mais peut-être pas tant que ça, ses bulles aux répliques cinglantes qui tapaient fort et juste demeurent inoubliables.

Parcours

Après une licence de philosophie et des études à l'école des Beaux-Arts à Paris, Lauzier s'installe au Brésil au milieu des années 50. Il y crée une agence de publi-cité et devient le dessi-na-teur poli-tique d'un quoti-dien de gauche Le Journal de Bahia. A son retour en France, une décennie plus tard, il poursuit sa carrière de dessinateur de presse en collaborant avec France Soir, Paris Match, Le Journal du Dimanche ou Lui.

Il prend le chemin de la Bande Dessinée en rejoignant l'équipe de Pilote Mensuel dont il devient l'auteur phare en 1974 avec Lili Fatale, la célèbre aventurière reconvertie en ménagère lambda. Il livre dès l'année suivante ses fameuses Tranches de Vie dans lesquelles il secoue les conformistes de l'époque. Post-soixante-huitards, jeunes cadres aux dents longues, filles libérées et vieux libidineux, sont croqués avec un humour acide. Le succès est immédiat. Dargaud éditera entre 1975 et 1986, l'intégralité de la série qui compte 5 tomes, ainsi que ses titres les plus célèbres parmi lesquels *Un Certain Malaise* (1974), *Chronique de l'Ile Grande* (1977) *La Course du Rat* (1978), *La Tête dans le Sac* (1980), *Souvenir d'un Jeune Homme* et *Portrait de l'Artiste* (1992)



À partir de 1978, Lauzier partage son talent entre le théâtre et le cinéma en tant qu'auteur, scénariste et réalisateur. En 1980, s'inspirant de *La Course Du Rat*, il écrit les dialogues de *Je vais craquer*, réalisé par François Leterrier. Christian Clavier y tient le rôle du jeune cadre dynamique, figure récurrente dans l'œuvre de Lauzier.

Son personnage fétiche, Michel Choupon, voit le jour en 1983 avec *Souvenir D'un Jeune Homme*. Révolté contre la société pourrie, l'ado nombriliste tente désespérément de vivre sans entraves et de jouir sans temps morts. Lauzier en fera un film, *P'tit con*, l'année suivante, dans lequel il livre une analyse au scalpel des années 70. En 1991, *Mon père*, *Ce Héros* interprété par Gérard Depardieu et Marie Gillain détourne provisoirement Lauzier de ses dialogues ravageurs. Il y peint avec humour et tendresse ce qui le touche infiniment : les relations mouvementées d'un père avec sa fille. Il retrouvera Gérard Depardieu, sur le tournage du *Plus Beau Métier du Monde* qu'il réalise en 1996 et dont il signe les dialogues. Au théâtre, on lui doit *Le Garçon d'Appartement* (1980), véritable succès, mis en scène par Daniel Auteuil, qu'il dirigera 2 ans plus tard dans *T'empêche Tout le Monde de Dormir*, film inspiré de la pièce. Il signe en 1986 *L'Amuse-Gueule* et *Ne Réveillez Pas Cécile*, *Elle est Amoureuse* en 1993.

Lauzier renoue avec la Bande Dessinée en 1992 en poursuivant *les aventures de Choupon*, dix ans après sa création dans l'album *Portrait de l'Artiste*.

Il recevra l'année suivante, le Grand Prix de la Ville d'Angoulême, à l'occasion du 20^e Salon International de la Bande Dessinée. Une belle récompense pour sa carrière au service de l'humour.



| Interview de Daniel Auteuil

Les chemins de Daniel Auteuil et de Gérard Lauzier se sont croisés à l'aube des années quatre-vingt, au moment où l'auteur de Bandes Dessinées à succès prit l'initiative de se lancer dans une carrière d'auteur de théâtre et de réalisateur de longs métrages. Gérard Lauzier écrit ses premières pièces de boulevard spécifiquement pour Daniel Auteuil tant ce jeune acteur l'inspire par son talent et son énergie communicative. La relation entre ces deux hommes ne s'étant pas cantonnée aux planches et aux plateaux de tournages, c'est avec une émotion non dissimulée que Daniel Auteuil accepte de parler avec affection de son ami à l'occasion de l'exposition de planches originales que lui consacre la Galerie Huberty & Breyne de Paris du 4 mai au 3 juin prochain.

Huberty & Breyne Gallery : Daniel Auteuil, votre début de carrière est lié à celle de Gérard Lauzier. Quel regard portez-vous sur son œuvre ?

Daniel Auteuil : C'est fou, je suis très ému en redécouvrant les planches originales de Gérard. Elles me ramènent à une époque lointaine et pourtant, son travail n'a pas bougé. La justesse de son dessin et de son trait sont incroyables. Par exemple, il retranscrit comme personne l'attitude du mec coincé, juste avec un trait de crayon bien placé sur le visage du type. C'est vraiment bien senti ! Il portait un regard tellement lucide et cruel sur son époque qu'il pouvait se permettre de se moquer de tout le monde, d'une frange de la population comme de celle de la classe opposée. C'était extrêmement bien observé. Son travail est encore très actuel.

Huberty & Breyne Gallery : Connaissez-vous son travail de Bande Dessinée avant qu'il ne vous propose *Le Garçon d'Appartement*, sa première pièce de théâtre ?

Daniel Auteuil : Bien sûr, j'avais lu ses *Tranches de Vies*, *La Course du Rat* qu'il adaptait pour Clavier au moment de notre rencontre et *La Tête Dans Le Sac*. Je devais avoir la petite trentaine lorsque nous nous sommes connus et Gérard en avait cinquante. D'ailleurs, j'avais aimé lire *La*

Tête Dans Le Sac mais je ne me sentais pas concerné par le sujet. Ce n'est qu'une fois avoir atteint à mon tour la cinquantaine que ce bouquin a trouvé un écho en moi. J'en ai beaucoup mieux perçu le propos et vingt ans après, il n'avait pas pris une ride. J'associais son travail d'auteur de Bande Dessinée à celui de Claire Bretécher. Mais il est vrai qu'à titre personnel, je l'ai plus connu comme scénariste, auteur et metteur en scène.

Huberty & Breyne Gallery : Quel personnage était-il dans la vie ?

Daniel Auteuil : C'était quelqu'un d'extrêmement sensible et d'une droiture hors du commun. Il était franc, sincère, généreux et drôle ! Je me souviens particulièrement de son regard singulier qui frisait. Notre rencontre a été le point de départ d'une très belle histoire aussi bien sur le plan personnel que professionnel puisque nous avons fait de ce *Garçon d'Appartement* un succès. Cette pièce s'est jouée pendant deux ans au théâtre Marigny, puis a fait l'objet d'une captation pour la télévision et d'une adaptation cinématographique.

Huberty & Breyne Gallery : Quels étaient vos rapports ?

Daniel Auteuil : J'étais fasciné par la poussière de comète qui le poursuivait de son passé brésilien. Les Chroniques de L'île-Grande en sont le plus bel exemple. Quand nous allions au restaurant, il s'agissait toujours d'une enseignne brésilienne. Lorsque j'allais chez lui, sa femme de ménage était de nationalité brésilienne... il y avait toujours en lui quelque chose du Brésil. Je n'avais que la petite trentaine et il me faisait beaucoup fantasmer. Aujourd'hui, je sais que ce n'était que de la projection, qu'il avait surtout beaucoup d'imagination et un grand talent d'écriture, mais à l'époque, je lui prêtai beaucoup d'attention : je pensais qu'il avait vécu tout ce qu'il racontait !

Huberty & Breyne Gallery : Comment s'est passé le tournage de l'adaptation cinématographique du *Garçon d'Appartement*, *T'empêches Tout Le Monde De Dormir*, qui marque la première réalisation de Gérard Lauzier ?

Daniel Auteuil : Au début, il ne savait pas très bien comment fonctionnent les acteurs. Il avait une façon de s'exprimer très abrupte et ne prenait aucune précaution, il parlait pour ainsi dire sans filtre. Mais il a appris très vite. Il s'est rapidement rendu compte que nous n'étions pas des planches à dessin ! Passé cette petite mésentente, tout est rentré dans l'ordre et nous nous sommes toujours très bien entendus par la suite. Il découvrait le milieu du cinéma et je pense qu'il a été un peu surpris, comme beaucoup de gens venant d'autres horizons, de se rendre compte combien ce milieu n'est pas aussi droit qu'on pourrait le souhaiter.

Huberty & Breyne Gallery : Quand vous a-t-il proposé le rôle principal de sa deuxième pièce, *L'Amuse-Gueule* ?

Daniel Auteuil : En 1986, au moment de *Jean de Florette*, et de nouveau, nous en avons fait un succès. J'ai décidé de jouer cette pièce en attendant la sortie de ce film de Claude Berri qui allait changer ma vie. Je suis allé me mettre à l'abri au théâtre pendant un an avec *L'Amuse-Gueule* pour laisser passer l'énorme déferlante Pagnol. J'ai souvenir que le film est sorti pendant les répétitions de la pièce. J'ai donc vécu mon César, le triomphe des deux films et la grosse batterie médiatique qui m'est tombée dessus au théâtre : pendant que j'entendais partout des choses magnifiques à mon sujet, tous les soirs, il fallait que je prouve que j'étais juste bien.

Huberty & Breyne Gallery : Vous avez été une vraie muse pour Gérard Lauzier au moment de son passage de la Bande Dessinée au monde du théâtre et du cinéma...

Daniel Auteuil : C'est vrai, mais les deux personnages qu'il a écrit pour moi n'étaient pas dans la ligne de ces quarantenaires un peu cyniques qu'il décrivait si bien dans ses Bandes Dessinées. J'étais jeune et il me faisait jouer des protagonistes antisystème. Dans les deux cas, mon personnage se servait de la faille qu'il pouvait rencontrer chez les maris des femmes qu'il allait séduire. Il me faisait jouer un profiteur de vie, un être extrêmement libre. Aujourd'hui, me semble-t-il, quelque chose dérangerait dans cette forme d'inconscience par rapport à la vie.

Huberty & Breyne Gallery : Francis Veber a déclaré que Gérard Lauzier était le premier auteur de Bandes Dessinées littéraires. Vous qui avez travaillé avec les deux, y a-t-il une similitude entre l'écriture de Lauzier et celle de Veber ?

Daniel Auteuil : Je ne trouve pas. Ils étaient potes, se passaient leurs scénarios et se donnaient leur avis respectif sur leur boulot. Je sais que Gérard avait beaucoup d'admiration pour la façon dont Veber pouvait synthétiser une histoire et la résumer en quelques mots. Mais aucun personnage de Veber n'avait l'exubérance de ceux de Lauzier. Aucun n'était aussi vivant. Ils sont toujours plus complexes chez Veber. Non, au final, je les trouvais même très opposés au niveau de l'écriture. Ils étaient d'ailleurs l'opposé en tout, dans leur mode de vie, dans leur façon d'être...

Huberty & Breyne Gallery : En quoi les Bandes Dessinées de Lauzier sont-elles encore tellement modernes ?

Daniel Auteuil : Elles sont toujours réjouissantes parce qu'il était totalement dans son époque, totalement dans l'air du temps. Quand je l'ai connu, il ne caressait déjà pas dans le sens du poil. Pourtant, il était beaucoup plus humaniste que ses dessins ne le laissaient présager. Aujourd'hui, finalement, rien de ce qu'il décrivait n'a changé, le politiquement correct continue de régner et je crois que son travail continue d'être subversif parce qu'il dit la vérité. Il connaissait l'âme humaine et savait de quoi il parlait. Son œuvre n'est ni de gauche ni de droite. Il critiquait une partie de la société qui était en train de prendre le pouvoir et qui a finalement réussi à le prendre, donc il dérangeait. Sur le plan humain, il était à l'opposé de ce qu'il racontait, c'est assez étonnant. Aujourd'hui, il m'apparaît que son dessin n'a pas bougé et qu'il n'a qu'un seul équivalent en littérature en la personne de Frédéric Beigbeder. Je ne vois que lui qui ait pris sa relève.

Propos recueillis le 7 mars 2017 à Paris





Gérard LAUZIER : L'Humour Libre

Vernissage le 4 mai 2017
Exposition du 5 mai au 3 juin 2017

CONTACT PRESSE

Marina DAVID +33 (0) 6 86 72 24 21 | m.david@marinadavid.fr

VISUELS HD DISPONIBLES SUR DEMANDE

HUBERTY & BREYNE GALLERY

91, Rue Saint-Honoré - 75001 PARIS
+33 1 40 28 04 71 | philippe@hubertybreyne.com

Ouvert du mercredi au samedi, de 11h à 19h

www.hubertybreyne.com